Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

MusBA

Musée
des Beaux-Arts
Bordeaux

Dossier de presse

Valérie Belin

Les visions silencieuses

24 avr. —
28 oct. 24

Sommaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 4
PRESS RELEASE 6
COMUNICADO DE PRENSA 9
BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE 12
ENTRETIEN CROISÉ 13
PARCOURS DE L'EXPOSITION 17
À la Galerie 17
Au musée : les *Correspondances* 21
ZOOM SUR QUELQUES SÉRIES 27
PROGRAMMATION CULTURELLE 35
CATALOGUE 37
PARTENAIRES 38
MÉCÈNES 38
VISUELS PRESSE 40
INFORMATIONS PRATIQUES 47

Légende de l'image en couverture : Valérie Belin, *Super Models,* 2015, *Electra*, détail © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Dossier de presse – version du 06 mai 2024

Communiqué de presse

Valérie Belin

Les visions silencieuses

24 avril-28 octobre 2024
Galerie et musée des Beaux-Arts

Répondant à l'invitation du musée des Beaux-Arts de Bordeaux – qui convie régulièrement un/e artiste contemporain/e à porter un regard personnel sur ses collections – Valérie Belin propose *Les visions silencieuses*, une exposition monographique d'envergure organisée en partenariat avec la Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).

L'exposition consacrée à cette artiste (née en 1964), considérée comme l'une des plus importantes de sa génération et comme l'une des rares représentantes de la photographie plasticienne, s'inscrit aussi dans le prolongement des expositions dédiées par le musée des Beaux-Arts aux artistes femmes, de l'artiste contemporaine Suzanne Lafont en 2018 à Rosa Bonheur en 2022.

Florilège et affinités électives

Rassemblant une centaine de pièces couvrant toute la production de l'artiste, de la fin des années 1990 aux séries les plus récentes dont une inédite, l'exposition se déploie sur les deux sites du musée des Beaux-Arts, mettant en lumière la dimension singulière de son travail.

À la Galerie des Beaux-Arts, sont réunies les séries les plus emblématiques de l'artiste (*Robes*, *Modèles II, Michael Jackson, Black Women, Mariées marocaines, Têtes couronnées, Still Life, Bouquets, Corbeilles de fruits, Intérieurs, Bodybuilders*…) auxquelles s'ajoutent les plus récentes (*Painted Ladies, Reflection, Modern Royals, All Star* et *Heroes*) ainsi que cinq œuvres inédites issues de la nouvelle série intitulée *Lady Stardust* (2023).

Les nombreuses références de l'artiste à l'histoire de l'art, à travers les genres de la nature morte, du portrait, du nu ou du culte du corps, permettent un dialogue stimulant et inédit avec les collections bordelaises. Ainsi, dans les deux ailes du musée, onze photographies viennent converser avec les collections de peintures. Centré surtout sur le portrait féminin – sujet de prédilection de l'artiste –, le choix de ces correspondances repose sur des rapports avant tout formels.

Jeux de dupes

À travers des images saturées de signes visuels pour les plus récentes, Valérie Belin joue sur les codes de la représentation et trouble les frontières entre réalité et imaginaire. Elle accompagne ainsi les mutations technologiques et ontologiques de la photographie, de

l'analogique au numérique, tout en s'inscrivant dans la tradition des avant-gardes de l'entre-deux-guerres en s'appropriant des techniques de surimpression ou de solarisation. Son passage à la couleur, à partir de 2006, apporte à ses photographies une dimension plus picturale et parfois un aspect de « collages » pleinement assumé.

Valérie Belin brouille ainsi les pistes entre réel et virtuel, nature et artifice, objets inanimés et êtres vivants, présence et absence, hyperréalisme et métaphore. L'artiste se plaît ainsi à dire qu'elle ne fait pas des « photographies d'objets » mais des « portraits d'objets », voyant en eux une « métaphore du corps traversé par la lumière ». Aux *Bodybuilders*, aux corps cabossés et huilés, répondent les carcasses métalliques des *Voitures* accidentées tandis que les *Mannequins* de vitrines semblent souvent plus humains que leurs doubles de chair.

Éléments biographiques

Valérie Belin est diplômée de l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Bourges et de la Sorbonne (philosophie de l'art). Tout d'abord influencée par différents courants minimalistes et conceptuels, Valérie Belin s'est intéressée au medium photographique, qui est à la fois le sujet de son œuvre et son moyen de réflexion et de création. La lumière, la matière et le « corps » des choses et des êtres en général, ainsi que leurs transformations et représentations, constituent le terrain de ses expérimentations et l'univers de son propos artistique. Le travail se manifeste sous la forme de séries photographiques, chacune étant réalisée dans le cadre d'un projet.

Commissariat : Valérie Belin et Sophie Barthélémy, directrice du MusBA.

Valérie Belin, *Super Models*, 2015, *Electra* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Press Release

Valérie Belin

Silent Visions

24 April - 28 October 2024
MusBA, Gallery and Museum

In response to the invitation by the Museum of Fine Arts of Bordeaux (MusBA), which regularly invites contemporary artists to give a personal perspective on its collections, Valérie Belin proposes *Silent Visions*, a major solo exhibition organised in partnership with Galerie Nathalie Obadia (Paris, Brussels).

Valérie Belin (born in 1964) is considered as one of the greatest artists of her generation and one of the few representatives of plastic photography. The exhibition dedicated to her work follows on from other exhibitions at the Museum of Fine Arts dedicated to women artists, from contemporary artist Suzanne Lafont in 2018 to Rosa Bonheur in 2022.

Anthology and elective affinities

The exhibition includes approximately 100 works from the artist's career, from the late 1990s to more recent series, one of which shown to the public. Spread over the two sites of the Museum of Fine Arts, the exhibition highlights the pictorial dimension of her work.

In addition to the works presented in the Gallery, which come from Valérie Belin's most emblematic series (*Robes*, *Modèles II, Michael Jackson, Black Women, Mariées marocaines, Têtes couronnées, Still Life, Bouquets, Corbeilles de fruits, Intérieurs, Bodybuilders*, etc.), the exhibition also includes more recent works (*Painted Ladies, Reflection, Modern Royals*, *All Star* and *Heroes*) and the Museum of Fine Arts is particularly pleased to be able to present five works from her new series, *Lady Stardust* (2023).

The many artist's many references to the history of art, through still life, portrait, nudes and body worship, creates a new and stimulating dialogue with the Bordeaux collections. In the two wings of the museum, eleven photographs are displayed alongside the collections of paintings. For example, *Velvet Centaurea* (*Black-Eyed Susan* series) features next to *Ophélie* by Jules-Elie Delaunay, in which the figure is also adorned with daisies.

Narcissist before the mirror

Through her images saturated with visual signs, as is the case of her most recent works, Valérie Belin plays with the codes of representation and blurs the boundaries between reality and the imaginary. In doing so, she retraces the technological and ontological changes in photography, from analogue to digital, while following in the footsteps of the avant-gardes of the interwar period by adopting techniques such as overprinting and solarisation. Her use of colour, from 2006 onwards, bestows a more pictorial dimension and sometimes a boldly "collage-like" aspect on her works.

Fool's game

So, Valérie Belin blurs the lines between the real and the virtual, nature and artifice, inanimate objects and living beings, presence and absence, hyperrealism and metaphor. The artist likes to say that she does not produce "photographs of objects", but "portraits of objects", in which she sees a "metaphor of the body traversed by light". The *Bodybuilders* with their bulging, oiled bodies find an echo in the metal carcasses of the wrecked *Cars*, while the storefront *Mannequins* often seem more human than their flesh-and-blood counterparts.

Biography

Valérie Belin studied at the French National Art School (ENSA) in Bourges and Sorbonne (philosophy of art). She was first interested in American minimalism and Italian Baroque art and soon adopted photography as an artistic medium, which later became the true subject of her work and contributed to her international reputation.

Valérie Belin's works are conserved in major French and international public collections (MNAM, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, MAC/VAL, BnF, Fondation Cartier, LACMA, MoMA, V&A in London, etc.). Since 2013, she has been represented by Edwynn Houk Gallery (New York) and Nathalie Obadia Gallery (Paris/Brussels), which supports such artists established on the international scene as Carole Benzaken, Shirley Jaffe, Laure Prouvost, Jessica Stockholder, Mickalene Thomas, Agnès Varda, Martin Barré, Fabrice Hyber, Benoît Maire and Andres Serrano...

Curators: Valérie Belin and Sophie Barthélémy, Director of MusBA.

Comunicado de prensa

Valérie Belin

Visiones silenciosas

24 de abril - 28 de octubre de 2024
Galería y Museo de Bellas Artes

Por invitación del Museo de Bellas Artes de Burdeos –que suele traer a artistas contemporáneos para que den su visión personal de las colecciones– Valérie Belin propone *Visiones silenciosas*, una gran exposición monográfica organizada en colaboración con la Galería Nathalie Obadia (París, Bruselas).

La exposición dedicada a esta artista (nacida en 1964), considerada una de las más importantes de su generación y una de las pocas exponentes de la fotografía plástica, continúa la serie de exposiciones sobre mujeres artistas del Museo de Bellas Artes, desde la artista contemporánea Suzanne Lafont en 2018 hasta Rosa Bonheur en 2022.

Florilegio y afinidades selectivas

Con un centenar de piezas que abarcan toda la obra de la artista, desde finales de los años 90 hasta las series más recientes, incluyendo una inédita, la exposición tiene lugar en las dos ubicaciones del Museo de Bellas Artes, poniendo de relieve la dimensión pictórica de su labor fotográfica.

Las obras expuestas en la Galería incluyen algunas de las series más emblemáticas de la artista (*Robes*, *Modèles II, Michael Jackson, Black Women, Mariées marocaines, Têtes couronnées, Still Life, Bouquets, Corbeilles de fruits, Intérieurs, Bodybuilders,*...), así como obras más recientes (*Painted Ladies, Reflection, Modern Royals, All Star* et *Heroes*). Además, el MusBA se complace de presentar cinco obras de la nueva serie titulada *Lady Stardust* (2023).

Las abundantes referencias de la artista a la historia del arte, a través de los géneros del bodegón, el retrato, el desnudo o el culto al cuerpo, propician un diálogo estimulante y original con la colección bordelesa. De este modo, en las dos alas del museo, once fotografías conversan con la colección de pinturas. Por ejemplo, la obra *Velvet Centaurea* (serie *Black-Eyed Susan)* se exhibe junto a *Ophélie* de Jules-Élie Delaunay, también envuelta en margaritas.

Narciso detrás del espejo

A través de imágenes repletas de signos visuales en su obra más reciente, Valérie Belin juega con los códigos de la representación y desdibuja las fronteras entre la realidad y la imaginación. Acompasa así los cambios tecnológicos y ontológicos de la fotografía, desde

la analógica hasta la digital, insertándose al mismo tiempo en la tradición de las vanguardias de entreguerras con las técnicas de sobreimpresión y solarización. El color, que incorpora a partir de 2006, confiere a sus fotografías un aspecto más pictórico y a veces un efecto “collage” claramente intencionado.

Jugar al despiste

Valérie Belin difumina las fronteras entre lo real y lo virtual, la natural y lo artificial, los objetos inanimados y los seres vivos, la presencia y la ausencia, el hiperrealismo y la metáfora. A la artista le gusta decir que no hace “fotografías de objetos” sino “retratos de objetos”, en los que ve una “metáfora del cuerpo atravesado por la luz”. En *Bodybuilders*, los cuerpos deformes y aceitosos de los culturistas resuenan con el amasijo metálico de los coches siniestrados en *Voitures*, mientras que, en *Mannequins*, los maniquíes parecen con frecuencia más humanos que sus dobles de carne y hueso.

Nota biográfica

Valérie Belin está titulada por la École Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Bourges y la Sorbona (filosofía del arte). Interesándose inicialmente por el arte minimalista estadounidense y el barroco italiano, pronto se decantó por la fotografía, que se convirtió en la verdadera trama de su obra y le dará fama internacional.

Las obras de Valérie Belin se conservan en las colecciones públicas más importantes tanto de Francia como del extranjero (MNAM, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, MAC/VAL, BnF, Fondation Cartier, LACMA, MoMA, V&A de Londres...). La artista está representada desde 2013 por la Galería Edwynn Houk Gallery (New York) y la Galería Nathalie Obadia (Paris/Bruselas), que apoya a artistas consagrados del panorama internacional, como Carole Benzaken, Shirley Jaffe, Laure Prouvost, Jessica Stockholder, Mickalene Thomas, Agnès Varda, Martin Barré, Fabrice Hyber, Benoît Maire y Andres Serrano....

Comisarias: Valérie Belin y Sophie Barthélémy, directora del MusBA.

Valérie Belin, *Painted Ladies*, 2017, *Lady Blur* © ADAGP Paris 2024,**Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.**

Biographie de l'artiste

Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, Valérie Belin est une artiste plasticienne et photographe française. Elle vit et travaille à Paris.
Après des études à l'École des Beaux-Arts de Versailles puis à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, elle obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique en 1987. Elle est également titulaire d'un diplôme d'études approfondies en philosophie de l'art, qu'elle obtient à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1988 avec un mémoire de recherche consacré au minimalisme dans l'art américain.
Depuis 1993, elle a produit une cinquantaine de séries de photographies environ sur des sujets divers, en grand format, d'abord exclusivement en noir et blanc, puis en couleur à partir du milieu des années 2000.

En 1995, elle participe au Printemps de Cahors. Lauréate du Prix HSBC pour la photographie en 2000 et du Prix Altadis en 2001, elle séjourne à New York la même année dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs. L'année 2002 est celle de sa première exposition personnelle dans une galerie d'art contemporain new-yorkaise. En 2004, elle est nommée au Prix Marcel Duchamp.

Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier et font partie de nombreuses collections publiques et privées : Bibliothèque nationale de France, Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, Maison européenne de la photographie à Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Kunsthaus Zürich, Museum of Modern Art (MoMA) à New York, International Center for Photography (ICP) à New York, San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), Los Angeles County Museum of Art (LACMA) et J. Paul Getty Museum à Los Angeles, National Gallery of Australia à Canberra, National Museum of Modern and Contemporary Art à Séoul et bien d'autres.

Son travail a fait l'objet de deux expositions rétrospectives importantes : à la Maison européenne de la photographie à Paris en 2008, puis au Centre Pompidou à Paris en 2015 avec une exposition intitulée *« Les images intranquilles »*. En 2015, elle est lauréate du prix Pictet sur le thème *« Désordre »* avec une série intitulée *« Still Life »* qui sera présentée la même année au Musée d'art moderne de la Ville de Paris puis dans plusieurs villes du monde. Elle a exposé en 2023 au MUba Eugène Leroy (musée des beaux-arts) de Tourcoing (*L'incertaine beauté du monde*).

Valérie Belin a été récemment promue au grade de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres (2022). Elle est élue à l'Académie des Beaux-Arts le 24 janvier 2024 au fauteuil VI de la section Photographie, à la suite de Dominique Issermann et de Françoise Huguier.

Elle est représentée depuis 2013 en France et à l'étranger par les galeries Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) et Edwynn Houk Gallery (New York).

Entretien croisé

Valérie Belin, artiste
Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux et commissaire de l'exposition.

Comment s'inscrit cette exposition dans le cadre de la programmation générale du MusBA ?

Sophie Barthélémy : Exposer Valérie Belin au musée a de quoi surprendre à première vue. La photographie est, en effet, peu représentée dans ses collections et les expositions consacrées à ce seul médium, parfois associé à d'autres formes d'art visuel telles que la peinture ou la sculpture, restent assez marginales depuis le début des années 2000.

Si le MusBA n'est pas identifié parmi les musées programmant des expositions de photographies, il s'inscrit toutefois dans la mouvance des musées de beaux-arts ouverts à la création contemporaine. Depuis une dizaine d'années, j'invite ainsi régulièrement des artistes à venir dialoguer avec les collections d'art ancien et moderne du musée. Je peux citer les invitations faites à Erik Samakh en 2017 et Suzanne Lafont en 2018-2019 et tout récemment au sculpteur Denis Monfleur. Le médium – peinture, arts graphiques, sculpture, photographie – importe peu car seul compte le regard que l'artiste convié(e) pose sur l'histoire de l'art et son héritage ainsi que sur l'institution muséale elle-même.

Les nombreuses références du travail de Valérie Belin à l'histoire de l'art, et la peinture en particulier, ont aussi conduit le musée à lui confier une carte blanche dans ses collections permanentes, les *Correspondances*.

Enfin, nous profitons de cette exposition pour présenter une sélection de la collection photographique du musée, dans un accrochage intime proposé dans la salle des Actualités, *Éclairer ce qui est resté dans l'ombre* (21 juin-28 octobre).

Pourquoi exposer au musée des Beaux-Arts de Bordeaux ?

Valérie Belin : Tout d'abord parce que c'est un musée et que le musée a toujours été un lieu d'inspiration pour les artistes. Il est le trait d'union entre la création contemporaine et l'art des siècles passés. Ce n'est pas la première fois que j'expose au sein d'un musée. En effet, j'ai déjà eu l'occasion d'exposer au musée d'Orsay, dans les musées des Beaux-Arts de Rouen, d'Amiens, et plus récemment à Tourcoing (MUba) en 2023 ou encore dans l'exposition *Les choses. Une histoire de la nature morte* au musée du Louvre en 2022.

Par ailleurs, je suis particulièrement attachée à la ville de Bordeaux, mon père y a vécu une partie de sa jeunesse et il s'est passionné pour sa base sous-marine. Je l'ai visitée avec lui bien souvent et j'y ai fait beaucoup de photographies. Bordeaux est aussi la ville où j'ai réalisé l'une de mes premières expositions à la galerie Jean-François Dumont en 1995, plus récemment à l'Institut Bernard Magrez en 2012 à l'occasion d'une exposition de groupe et en 2017 pour une exposition personnelle

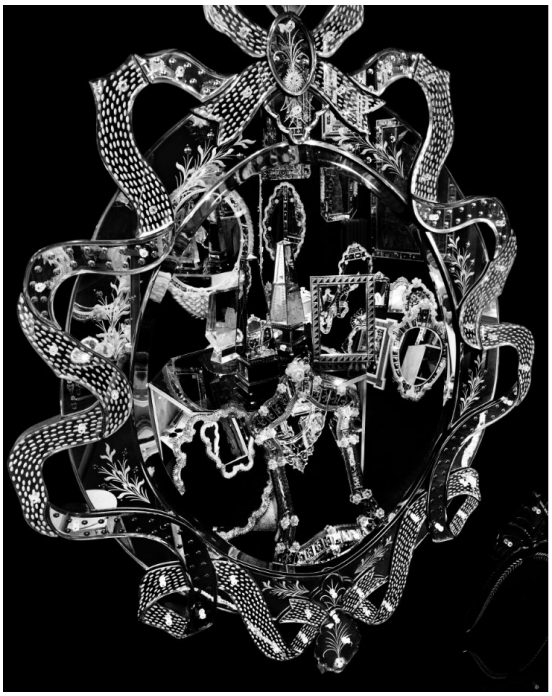
Comment cette exposition a-t-elle été conçue ?

Valérie Belin : Cette exposition présente mon travail de ces trente dernières années. Elle se compose en fait de deux parties, une exposition personnelle à la Galerie des Beaux-Arts

et un accrochage intitulé « Correspondances » dans les collections permanentes du musée.

À la Galerie des Beaux-Arts, il ne s'agit pas d'une exposition rétrospective au sens strict du terme mais plutôt d'une présentation des œuvres que je considère comme les plus « emblématiques » de mon travail, organisées pour former un parcours de visite. Au rez-de-chaussée sont montrées mes séries les plus récentes autour du portrait, créant ainsi une narration d'exposition qui débute par la fin. À l'étage, on découvre mes premières séries comme celle des *Miroirs de Venise* (1997) et la transition du monde des objets vers celui de l'humain avec par exemple la série *Bodybuilders* (1999). Le sous-sol est dédié aux natures mortes.

Pour ce qui concerne la section « Correspondances », j'ai choisi onze de mes photographies pour les relations qu'elles me semblaient entretenir avec certaines œuvres du musée. Ces mises en relation peuvent être considérées comme des clés de compréhension de mon travail.



Valérie Belin, *Venise II*, 1997, *Sans titre* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
Valérie Belin, *Bodybuilders I,* 1999, *Bodybuilders I* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Pourquoi ce titre *Les visions silencieuses* ?

Valérie Belin : J'ai choisi ce titre en me souvenant de ce que Michel Poivert écrivait sur mon travail en 2004 *: « L'iconographie des photographies de Valérie Belin est silencieuse. De ce silence qui précède les catastrophes, puis leur succède. Celles des accidents, des labyrinthes spéculaires de verres et de miroirs, des cérémonies, des corps et des visages dont on ne peut dire si les êtres auxquels ils appartiennent sont même en vie. »*[1]. Je considère en effet que mes images sont silencieuses au sens où elles ne sont ni narratives

[1] Michel Poivert « Morbidezza », dans catalogue d'exposition *Valérie Belin*, Centro de Arte de Salamanca Salamanque, Editions Centro de Arte de Salamanca Salamanque Espagne 2004 n.p.

ni documentaires et ne racontent aucune histoire particulière, mais doivent être vues comme le miroir de fictions sans paroles.

Valérie Belin, *Bride,* 2012, *Bride_XXX Toys,*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Vous présentez votre dernière série *Lady Stardust*, pouvez-vous nous en dire plus ?

Valérie Belin : Il s'agit d'une série de photographies, portant des noms d'étoiles (*Cassiopée, Diphda, Electra, Galatée, Léda, Stella, Véga* et *Zeta*), qui comprend huit portraits d'une même jeune femme, mannequin professionnelle, vêtue de manière différente, photographiée en studio sur un simple papier de fond. Chaque photographie se distingue d'une autre par la pose et les accessoires choisis : simple robe de tissu présentant différents motifs géométriques de différentes couleurs et chaussures d'un style différent. Les photographies ont été réalisées dans l'esprit d'une première de couverture de magazine ou d'une affiche, suggérant que la personne représentée pourrait être une icône de la mode ou une star, posant à la manière d'une *Spider-Woman*. Le titre de la série suggère aussi qu'il pourrait s'agir d'une héroïne *pop* et *glamour*, venant d'une autre planète.

Valérie Belin, *Lady Stardust*, 2023, *Stella*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Valérie Belin, *Femmes noires,* 2001, *Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Quel est votre processus créatif et la manière dont vous travaillez avec vos modèles ?

Valérie Belin : Je procède par série. Chaque série est un véritable projet qui peut me prendre plus d'un an à réaliser. Il y a la période de l'esquisse, l'expérimentation, la recherche d'images… Puis, vient la décision d'entrer dans le processus de la prise de vue. Il faut rassembler les matériaux pour faire l'image (les modèles, les mannequins, le décor, les objets). Ensuite, vient la phase de la postproduction. C'est le lieu de différentes épreuves, un travail quotidien proche de la peinture, c'est aussi une période de doutes, il faut le temps pour passer du doute à la certitude.

Lorsque j'ai commencé, on disait de mon travail qu'il se situait « au plus près du médium ». Avec le temps, passant du noir et blanc à la couleur et de l'argentique au numérique, je me suis approprié les mutations technologiques de la photographie, comme à la recherche d'une nouvelle *ontologie*. Le choix du sujet est aussi important : miroirs, objets photographiés comme des corps, corps photographiés comme des objets, mannequins factices, modèles vivants, sosies, décors – et plus récemment, natures mortes, portraits et scènes de genre construites comme de véritables tableaux, finissent par former une iconographie personnelle.

Parcours de l'exposition

À la Galerie

À la Galerie des Beaux-Arts, une riche sélection de 116 photographies issues des séries phares réalisées par l'artiste de 1996 à 2023, dont cinq photographies de la série *Lady Stardust* présentées pour la première fois au public, en fait l'exposition « rétrospective » de son travail.

Valérie Belin a pris ici le parti d'un accrochage à rebours des contraintes chronologiques pour privilégier des rapports formels entre les ensembles présentés. Le parcours est introduit au rez-de-chaussée par les séries les plus récentes mettant en scène des visages et des corps féminins. À l'étage, des séries plus anciennes interrogent la question de l'identité et de la représentation de soi, au sous-sol, sont présentées les séries dédiées aux « objets » et à la nature morte.

Au rez-de-chaussée : *Archétypes féminins : entre vrai et faux*

Investi dès son origine par le médium photographique, le portrait est sans conteste le thème de prédilection de Valérie Belin. Souvent focalisé sur le seul visage de ses modèles, majoritairement féminins, il est toutefois réduit ici au statut d'archétype. Expurgés de toute subjectivité et d'intention narrative, les portraits de Valérie Belin sont moins des portraits psychologiques, dans la tradition du genre, que des *visions mentales*. Si l'artiste interroge la beauté, associée à la féminité dans notre imaginaire collectif, c'est pour mieux en bousculer les canons traditionnels et en déjouer les codes.

C'est sans doute dans le motif récurrent du mannequin que se révèle le mieux toute l'ambivalence de son travail. Abordé dès le début des années 2000, cet emblème du « merveilleux moderne », jadis cher aux surréalistes, revient dans un grand nombre de ses séries photographiques (*Têtes couronnées*, 2009 ; *Black Eyed Susan*, 2010 ; *Super Models*, 2015 ; *All Star*, 2016 ; *China Girls*, 2018 ; *Modern Royals*, 2020 ; *Lady Stardust,* 2023). Dans cet univers en trompe-l'œil, toujours sur le fil entre le vrai et le factice, les mannequins en celluloïd des vitrines semblent plus animés d'émotion que les modèles vivants aux corps désincarnés et aux regards lointains.

Le passage à la couleur et au numérique permet à l'artiste d'évoquer des êtres imaginaires qui semblent à la fois réels et irréels. L'univers de la bande dessinée, des magazines et du cinéma sert désormais de toile de fond aux représentations de super-héroïnes créées par le nouveau style de l'artiste. Par les jeux de contraste entre la dynamique joyeuse des *comics* et les visages tristes et figés de ses modèles (*All Star*), Valérie Belin explore la toxicité d'un monde psychique saturé, chaotique et obsessionnel. Privilégiant le procédé de la surimpression ou de la combinaison de plusieurs images (inscriptions de devantures commerciales, tels ces sex-shops ou fast-food dans les séries de 2012, *Bob* et *Brides,* bric-à-brac d'objets, arabesques colorées de logiciels graphiques pour les *Super Models*...), l'artiste crée de jubilatoires cacophonies visuelles où la figure humaine est littéralement aspirée par son environnement. Cette contamination entre

l'humain et l'objet atteint son paroxysme dans la série *Black Eyed Susan*. Empruntant ses codes à la beauté froide du glamour hollywoodien, le modèle s'en éloigne toutefois par son hybridation avec le monde floral.

Le monde de l'illusion et du spectacle était déjà à l'œuvre dans la série plus ancienne des danseuses du *Lido* (2007) dont le sourire, absent chez les mannequins, n'en est pas moins ici factice. L'utilisation de la couleur que Valérie Belin compare à une opération de *maquillage* renvoie encore à ce goût de l'artifice et à cette distanciation du réel dont témoignent les femmes aux visages clownesques de la récente série *Heroes* (2022) et les *Painted Ladies* (2017). Par son titre même et la trace du coup de pinceau sur les visages, cette série incarne sans doute le mieux la picturalité de son travail photographique.

Étage +1 : *Le désir d'être un Autre*

Depuis la fin des années 1990, Valérie Belin ne cesse d'interroger les questions d'identité et de genre. Son propos n'est pas de nature sociologique mais relève davantage d'une démarche empathique à l'égard du sujet photographié. Qu'il s'agisse des culturistes (*Bodybuilders*, 1999), des *Transsexuels* (2001), des sosies de *Michael Jackson* ou encore des *Mannequins* (2003), tous les sujets sont animés par la quête d'adhérer à un modèle choisi par eux.

C'est cette volonté d'être un Autre, d'être à coté de sa propre vie, qui intéresse ici Valérie Belin. Par leur transformation physique, ses modèles passent du statut de sujet à celui d'objet ou d'image. Appréhendés comme des sculptures, les *Bodybuilders* aux corps athlétiques font ainsi écho aux canons de la beauté antique. Cette aliénation du sujet est renforcée par la sensation que la tête, sans expression, n'appartient pas au corps, en tension et hypertrophié. L'usage du noir et blanc confère à ces images une dimension abstraite et sculpturale que l'on retrouve encore dans la série des *Femmes noires* (2001).

La même radicalité caractérise la série des *Mariées marocaines* (2000), emprisonnées dans leur lourd habit de cérémonie nuptiale qui annihile ici toute présence corporelle et charnelle. À cette série répond celle des *Robes* (1996) en dentelle de Calais, présentées telles des linceuls. Paradoxalement, ces robes suggèrent la présence d'un corps vivant. La même bascule s'opère dans la série des *Moteurs* (2002) qui palpitent tels des organes vivants. Mais ne faut-il pas voir finalement dans cette ambiguïté constante entre l'objet et le sujet, l'animé et l'inanimé, la définition même de la photographie qui est de redonner vie à ce qui n'existe pas ou plus ?

Aux côtés des *Femmes noires* à la beauté sculpturale et aux *Métisses II* (2008) arborant toutes la même coiffure soigneusement lissée, quelle que soit leur origine ethnique, l'artiste présente les visages, eux aussi comme en « mutation génétique » des *Transsexuels,* des *Mannequins* et des *Modèles II* (2006). L'utilisation d'un fond monochrome – noir ou blanc – et la fixité des poses accentuent le caractère d'ectoplasme virtuel des figures. Ici, tout sonne faux : les peaux sont trop lisses, les modelés ont des ombres trop graphiques, les regards sont vides. La déshumanisation des personnages s'exprime aussi à travers la mention anonyme de « Sans titre » pour certaines séries.

Avec les sosies de la star de la pop américaine *Michael Jackson*, Valérie Belin s'intéresse autant à la question du mimétisme, abordée deux ans plus tôt avec les *Transsexuels,* qu'à celle de la culture populaire. Réalisées toutes deux en 2004, les séries des paquets de

Chips et des *Masques* de carnaval échappent toutefois à la banalité rassurante du quotidien et à l'anecdote pittoresque par l'usage dramatique du noir et blanc et le cadrage serré. Photographiés dans des boutiques de Murano, les miroirs vénitiens (*Venise I et II*, 1997) dépassent aussi leur simple statut d'objet décoratif et commercial pour accéder à une dimension plus symbolique : celle de l'illusion narcissique.

Valérie Belin, *Corbeilles de fruits*, 2007, *Sans titre* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Étage -1 : *Ces objets du désir*

Qu'il soit associé à l'être humain ou substitut du sujet lui-même, l'objet est au cœur du propos artistique de Valérie Belin.

Avant d'introduire la figure humaine en 1999 avec la série des *Bodybuilders*, l'artiste photographie exclusivement des objets qui se présentent comme des évocations d'un corps traversé par la lumière et qui existent principalement par leur matière (*Verres, Argenteries, Miroirs*). Déclinées en noir et blanc ou en couleur suivant les séries, les « choses » réapparaissent dans son travail autour des années 2010.

Le genre de la nature morte a été très tôt investi par la photographie. Chez Valérie Belin, il s'apparente toutefois moins à une vanité humaine qu'à un cabinet de curiosités contemporain où l'accumulation d'objets du quotidien évoque, par leur abondance, le chaos de notre société contemporaine.

L'artiste se joue des références empruntées à la tradition picturale des *Memento Mori* comme à la photographie publicitaire pour créer ce monde désaxé. Déjà présente dans les *Corbeilles de fruits* (2007) aux couleurs saturées, cette exubérance décorative d'inspiration baroque se retrouve dans les *Still Life* (2014). En privilégiant la traduction anglaise – littéralement « vie silencieuse » – pour le titre de cette série, l'artiste fait le choix de la vie dont témoigne le joyeux désordre de ce décor de pacotille aux couleurs vives où se côtoient bonnets de bain, têtes de mannequins, jouets en plastique, fleurs artificielles et flexibles de douche.

La même saturation d'objets habite les *Intérieurs* (2012) d'appartements de collectionneurs qui ne sont pas sans évoquer les *Intérieurs parisiens* d'Eugène Atget au début du XX^{e} siècle. L'accumulation de meubles, tableaux et livres crée là encore un sentiment d'asphyxie et de malaise qu'accentue la déformation de la perspective obtenue grâce au grand angle. Aux couleurs acidulées des *Corbeilles de fruits* et des *Still Life*, l'artiste oppose le noir et blanc minimaliste et mortifère des *Bouquets* (2008) de fleurs qui semblent presque calcinés. C'est dans cette capacité à faire émerger, dans une apparente normalité, la beauté tragique et l'« inquiétante étrangeté » au sens freudien du terme que réside tout le style de l'artiste.

S'il est un motif qui traverse toute l'œuvre de Valérie Belin, c'est bien celui de la vitrine. Étalage parfois onirique ou obscène, il est associé à de nombreuses séries mettant en scène des mannequins féminins. Véritable lieu de fascination pour la photographe, la vitrine est une surface paradoxale permettant de voir ce qu'il y a à l'intérieur autant que le paysage urbain qui s'y reflète.

Fruit d'une commande du Victoria and Albert Museum de Londres, la série *Reflection* (2019) consiste en un assemblage complexe de plusieurs images qui, par un jeu de superpositions arbitraires, créent un sentiment de vertige et une perte complète de repères. Les titres indiquent les villes arpentées par l'artiste pendant ses séjours aux États-Unis, inépuisable fabrique d'images avec ses enseignes lumineuses et publicitaires : Manhattan à New York, Philadelphie, Atlanta... Si Valérie Belin fait référence à la photographie de rue américaine et à la tradition vernaculaire de toute l'histoire de la photographie, elle s'affranchit ici toutefois de toute intention documentaire et naturaliste pour créer un paysage mental...

Au musée : *Correspondances* et jeux de miroirs

Au MusBA, une déambulation est proposée entre les deux ailes du musée. Valérie Belin présente onze photographies issues de différentes séries réalisées entre 1996 et 2022, qui viennent dialoguer avec les collections de peintures, du baroque nordique au XX^{e} siècle, à travers un jeu de *correspondances* formelles invitant le visiteur à regarder autrement les œuvres du musée. La moitié des photographies présentées dans ces espaces sont des portraits, un genre particulièrement bien représenté au musée.

En 2008, à l'invitation du musée d'Orsay, l'artiste s'était déjà prêtée à l'exercice en confrontant sa série des *Corbeilles de fruits* à une nature morte florale d'Édouard Manet et, plus récemment encore, dans l'exposition *Les Choses* au musée du Louvre (2022), une de ses œuvres dialoguait avec des natures mortes des maîtres du passé.

Dans l'aile Lacour

Le rappel du caractère transitoire de notre existence sur terre irrigue toute l'œuvre de Valérie Belin, que ce soit dans ses photographies d'êtres humains ou d'objets. Très tôt investi par la photographie, le genre de la nature morte n'est abordé par l'artiste qu'à partir du milieu des années 2000.

Cornelis Norbertus Gysbrechts, *Vanité*, 17e siècle, MusBA © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
Valérie Belin, *Still Life*, 2014, *Still Life with Pearls* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Still Life (2014) dialogue avec la *Vanité* (17e siècle) du peintre flamand **Cornelis Gysbrechts**, passé maître en son temps dans l'art du trompe-l'œil et dans ces natures mortes moralisantes. Le peintre associe les symboles des plaisirs éphémères (instrument de musique, hanap renversé) et du luxe (orfèvrerie) à la présence morbide d'un crâne édenté. La fuite du temps est suggérée par le sablier, les épis de blé fanés et la chandelle consumée. Chez Valérie Belin, la vanité contemporaine prend la forme d'une composition savamment ordonnée qui répond aux lois du genre. Mais ici, tout est faux et sans valeur d'usage (même le crâne est en plastique !) – la consommation de masse établit un nouvel ordre du monde.

Dans la même salle consacrée aux natures mortes nordiques, l'artiste confronte l'un de ses *Bouquets* (2008) à un *Vase de fleurs* (18e siècle) de **Simon Hardimé**. Ces bouquets placés dans des vases en bronze étaient un genre très prisé dans la peinture flamande depuis le XVIIe siècle, en particulier à Anvers, ville natale du peintre. Si l'œuvre d'Hardimé s'inscrit dans la tradition des *Memento mori* de l'Europe nordique (pétales fanés, présence de la passiflore symbolisant la Passion), le symbolisme est ici beaucoup plus décoratif. La même profusion de fleurs se retrouve dans la série de Valérie Belin mais l'aspect métallique et brillant confère à ce bouquet flottant comme en apesanteur une abstraction onirique et inquiétante.

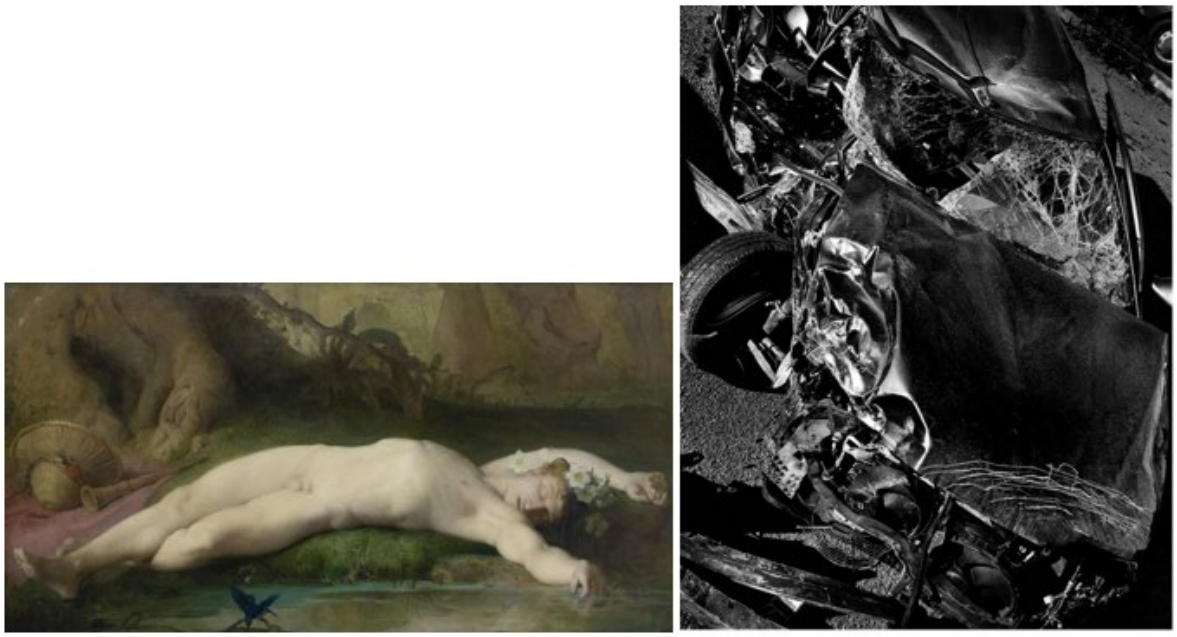
Dans la salle suivante consacrée au baroque, *Sterling Silver Jug* de la série *China Girls* (2018) dialogue avec la *Marie de Médicis* peinte par **Anton van Dyck** en 1631 dans la tradition des portraits d'apparat. Formé à l'école de Rubens, Van Dyck a représenté la célèbre reine de France alors exilée à Anvers où il était un portraitiste renommé. La masse noire de l'austère habit de deuil du personnage contraste avec la claire carnation de son visage et de ses mains peintes en pleine lumière. Sorte de « Marie de Médicis moderne » pour Valérie Belin, sa *China Girl*, bien qu'agenouillée au sol dans une position servile de *geisha*, a un maintien digne d'une reine, même s'il s'agit davantage ici d'une reine de beauté. Le décorum qui environne les deux figures renvoie à la vanité, celle du pouvoir et du faste perdus pour la reine de France, celle d'un luxe tapageur de pacotille pour la *China Girl*. L'attachement quelque peu pathétique à leurs privilèges ou à leurs fausses antiquités ne saurait cependant faire oublier la mélancolie et la lucidité de leur regard représenté hors-champ.

Anton Van Dyck, *Portrait de Marie de Médicis*, 1631, détail, MusBA © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
Valérie Belin, *China Girls*, 2018, *Sterling Silver Jug* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Au fond de l'aile, dans la salle consacrée au Siècle des Lumières en Europe, le portrait de la *Princesse Frédérique Louise Wihelmine d'Orange-Nassau,* peint en 1788 par le peintre germanique **Johann Friedrich Tischbein**, dialogue avec *Portrait of June* de la série *Modern Royals* (2020). Les deux femmes ont en commun ce même regard frontal qui semble inviter le spectateur à pénétrer dans leur intimité, celle d'une jeune noble du siècle des Lumières aimant la musique et la nature, et celle d'une femme du monde ou d'une célébrité posant pour une gloire bien éphémère.

Dans l'aile Bonheur

Le parcours des *Correspondances* débute dans la salle dédiée au renouveau de la peinture d'histoire. Épris de sa propre image et changé en fleur, Narcisse incarne à la fois l'obsession de la beauté et l'hybridation de l'homme avec la nature, deux thèmes chers à Valérie Belin, ce qui explique que le *Narcisse* de **Jehan-Georges Vibert** (1864) ait retenu son attention. En regard de ce portrait, l'artiste a choisi l'une des photographies de sa série de voitures accidentées *Voitures* (1998), voyant dans la voiture et son corollaire – la vitesse – une métaphore du narcissisme et de la vanité : « Le corps nu et vulnérable du beau Narcisse renvoie aux corps absents qu'on imagine incarcérés dans la tôle froissée des carrosseries de voitures. » (Valérie Belin, 2003).



Jehan Georges Vibert, *Narcisse*, 1864, MusBA © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
Valérie Belin, *Voitures*, 1998, *Sans titre.* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Ce dialogue se prolonge avec d'autres œuvres de style académique comme *Ophélie* (1882) de **Jules-Elie Delaunay**, confrontée à l'une des *Black Eyed Susan* (2010) de Valérie Belin. Souvent représentée depuis l'époque romantique, l'héroïne de Shakespeare au destin tragique connaît une fortune iconographique importante à la fin du XIX^{e} siècle. Parée de marguerites ceignant sa longue chevelure blonde dénouée sur ses épaules et tenant un bouquet à la main, elle est une femme-fleur à l'instar de la *Velvet Centaurea* de la série *Black Eyed Susan*. L'hybridation entre la femme et le motif floral est poussée à son paroxysme dans l'œuvre de Valérie Belin. Les fleurs ont ici envahi tout l'espace de la composition et du corps féminin.

Contemporaine d'*Ophélie*, la *Femme se coiffant* (vers 1891) d'**Etienne Tournès** met en scène un sujet intimiste, alors très en vogue en cette extrême fin du XIX^{e} siècle. Représentée de dos, la jeune femme détourne son visage mais offre à notre regard, dans le geste pudique de ses mains relevant sa rousse chevelure, sa nuque dégagée et ses épaules dénudées : « Le corps *présent* (de dos) dans la peinture de Tournès renvoie au corps *absent* dans mes photographies de robes. » (Valérie Belin, 2023). Allongée dans une boîte de conservation muséale à l'allure d'un sarcophage, la robe semble évoquer le corps d'une femme disparue : un corps sans tête et sans vie auquel répond le corps vivant au visage pudiquement détourné de la femme à sa toilette.

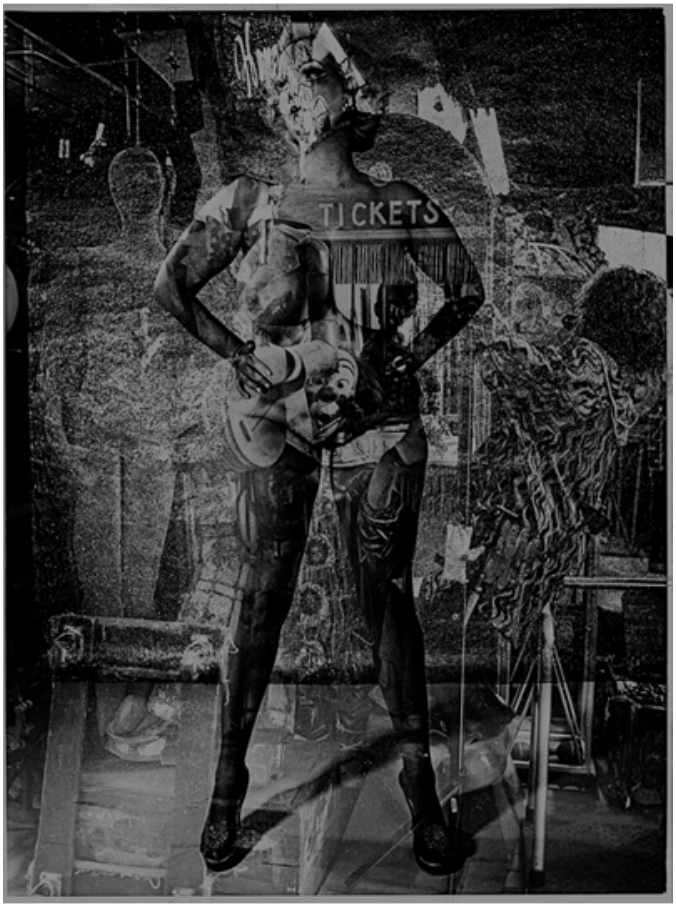
Le parcours se poursuit vers le fond de l'aile avec deux nus à l'atelier, sujet iconique de la modernité du XX^{e} siècle : le *Nu* dit *Nu fauve* (1898) d'**Albert Marquet** et le *Nu dans l'atelier*, peint par **Raoul Dufy** vers la fin de sa vie, en 1944. Le premier est confronté à l'une des *Super Models* (2015) de Valérie Belin*,* série réalisée avec des mannequins de vitrine, et le second à l'une des stripteaseuses aux formes callipyges de sa série *Bob* (2012).

Albert Marquet, *Nu* dit *Nu fauve,* 1898, MusBA © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
Valérie Belin, *Super Models*, 2015, *Aura* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

La récente série de Valérie Belin, *Heroes* (2022), représentant des portraits de femmes au maquillage clownesque comme la jeune fille immortelle (*The Girl who Never Died*) est confrontée au *Psychogramme* de l'artiste dadaïste **Raoul Hausmann** (1917). Ce dernier ne pouvait manquer de séduire la photographe qui partage avec son aîné ce goût du collage et du photomontage ainsi qu'une fascination pour l'hybridation entre l'humain et l'animal ou le végétal. Hausmann a juxtaposé un portrait d'homme au visage émacié et inquiétant et une tête de cheval auxquels sont associées une étoile et une flûte de champagne. Ce tableau évoque pour Valérie Belin l'univers du cirque où tout n'est qu'illusion et artifice et où derrière le burlesque se cache une vérité plus dramatique.

Contemporain de Dufy, le peintre d'origine bordelaise **André Lhote** se rattache lui aussi à ce cubisme alliant tradition académique et modernité. Valérie Belin a choisi dans le riche ensemble d'œuvres consacré à l'artiste cette étude d'une *Femme accoudée* (1928) qui est davantage une tête d'expression stylisée – à l'image des archétypes de la photographe – qu'un véritable portrait. Elle est confrontée ici à *Lady Stroke* de la série *Painted Ladies,* l'une des séries les plus picturales de Valérie Belin. Au « coup de pinceau » (au double sens du pinceau du maquilleur et du peintre) affleurant sur le visage et le cou du modèle photographique répondent les ombres colorées sur les pommettes de la femme peinte.

Raoul Dufy, *Nu dans l'atelier,* 1944, MusBA © Photo : F. Deval**.**



Valérie Belin, *Bob*, 2012, *Bob#1*5
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Zoom sur quelques séries

Lady Stardust, 2023

Valérie Belin, *Lady Stardust*, 2023, *Stella* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
Valérie Belin, *Lady Stardust*, 2023, *Véga* © ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Lady Stardust est un nouveau corpus dont 5 œuvres sont présentées ici pour la première fois. Dans la continuité des précédentes séries réalisées depuis 2015 (*Super Models, All Star, China Girls, Modern Royals* et *Heroes*), le décor utilisé comme « toile de fond » pour chacune des images est constitué de plusieurs éléments ajoutés *a posteriori* : planches de *comics* des années 50-60 peuplées de super-héros (évoquant l'univers du crime, de l'horreur, de la romance et des sentiments), tissus photographiés en studio dont les motifs s'accordent à ceux des robes de la jeune femme, intérieurs de garages automobiles photographiés à Los Angeles en 2014.

Ce décor « minéral », composé de matériaux, caractérisé par une absence totale de nature, évoque un monde fantastique et urbain. L'association de ce décor au personnage représenté au sein d'une même image apparaît comme « une sorte d'accouplement du corps vivant au monde inorganique », comme l'a écrit Walter Benjamin à propos de la mode dans *Paris capitale du XX^e^ siècle*. On pourrait aussi dire que ces photographies se présentent comme la manifestation d'une *phantasmagorie*, cette attraction en vogue au tournant des Lumières où l'on faisait apparaître dans une salle obscure « des figures imaginaires » – attraction qui a marqué une nouvelle évolution dans la notion de *tableau*.

Super Models, 2015

Valérie Belin, *Super Models* 2015, *Electra*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
Valérie Belin, *Super Models,* 2015, *Ishtar*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« La série *Super Models*, réalisée en 2015, comprend six œuvres dont les noms – *Ananké*, *Aura*, *Electra*, *Isthar*, *Junita* et *Saffron* – ont été empruntés à diverses divinités féminines de la mythologie grecque et de la télévision. Ces divinités sont représentées par six photographies de mannequins de vitrine en fibres de verre, choisis par l'artiste sur catalogue dans les « collections réalistes » du fabricant Adel Rootstein – collections dont les intitulés sont aussi assez évocateurs : « allure », « attitude », « super modèles », « charmantes et magnifiques », « grande vie et style de vie », « filles de calendrier », « nomades » ...

Ces œuvres ont été réalisées selon une technique de « sublimation » dont l'artiste est coutumière, en l'occurrence ici par superposition de l'image du mannequin et d'un motif géométrique réalisé au moyen de composants vectoriels. Elles se présentent sous la forme de photographies en couleur et en grand format.

Le thème de l'archétype ou du « modèle » est un thème récurrent dans le travail de Valérie Belin. On pourra notamment se référer à ses séries de portraits (*Bodybuilders*, *Transsexuels*, *Femmes noires*, métisses, sosies de Michael Jackson...) réalisées à partir de 1999. »

Valérie Belin, 2015.

Intérieurs, 2012

Valérie Belin, *Intérieurs*, 2012, *Le chapeau de paille, 1625*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

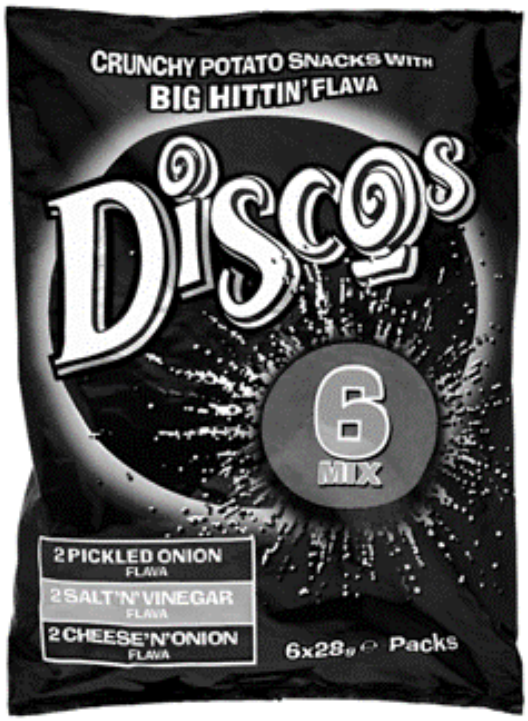
« Dans la série des *Intérieurs* (2012), je m'attache à montrer des lieux habités par des objets. Les photographies ont été réalisées chez des individus à l'attitude particulièrement compulsive et où la prolifération des objets apparaît comme sans limite. On peut ainsi observer des accumulations d'objets homogènes au fort pouvoir d'évocation et qui dressent « en creux » le portrait de l'habitant des lieux.

La solarisation des images inverse les sources de lumière en aplats noirs et nous situe dans une réalité modifiée. Elle lisse également les détails et les textures tout en modifiant le registre réaliste et documentaire de la photographie au profit d'un hors du temps de pure fiction. Elle donne par ailleurs une intensité dramatique aux images qui deviennent des sortes d'instantanés sans âge, paradoxalement non datables.

L'usage d'un grand angle pour réaliser les prises de vue accentue l'expressivité des lieux par un effet de « première impression » (celui qui nous frappe lorsque l'on pénètre dans une pièce et avant que l'on fragmente l'espace par des sélections). La petitesse du format, proche d'une miniature, achève également l'effet d'instantané car l'on voit tout en « un instant ». Elle fait aussi regarder mais pas « voir », il faut donc s'approcher pour que se révèlent la violence et l'inquiétude d'une présence humaine sursaturée. »

Valérie Belin, 2012.

Chips, 2004



Valérie Belin, *Chips,* 2004, *Chips #1*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« Après avoir réalisé plusieurs séries de « portraits » (*Transsexuels*, *Femmes noires*, *Modèles*, sosies de Michael Jackson…) et après la série des mannequins, j'entrepris, dans le même esprit, de photographier des « objets ». Intéressée par l'idée d'un sujet trivial, je décidai de photographier des objets de consommation courante – ou des objets « sans qualité ». Parmi tous les objets qu'on trouve dans un supermarché, j'ai choisi ces paquets de chips, qui m'ont semblé pouvoir répondre à mon projet. J'ai photographié ces objets de manière neutre et sans intervention afin que la photographie soit en quelque sorte un « équivalent » de l'objet.

Mon idée était de voir comment la photographie pouvait transformer le sujet par la mise en œuvre d'un protocole minimal : agrandissement et suppression de la couleur. Dans la démarche, ces photographies peuvent être considérées comme l'équivalent d'un monochrome en peinture. Ce qui ressort aussi de ces objets, c'est leur aspect graphique, qui leur donne un statut d'affiche. En voyant ces photographies, il n'est pas interdit non plus de penser au Pop Art, à l'Hyperréalisme, à la Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit) ou à certains courants de photographie dite « documentaire » qui se sont intéressés à l'aspect « vernaculaire » des choses. »

Valérie Belin, 2004.

Femmes noires, 2001

Valérie Belin, *Femmes noires,* 2001, *Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

La plasticité des portraits de femmes noires, à la fois imposée et naturelle, semble déplacer le sujet dans un champ purement abstrait où la photogénie du visage produirait un effet supérieur à celui produit au naturel. Sortes de sculptures photographiques, ces « objets-visages » participent à une certaine ambiguïté existentielle dans mon travail. La schématisation imposée au modèle semble lui retirer de la vie mais le rendu hyperréaliste et comme vibrant de la peau, nous transmet la persistance du vivant et son énergie.

Transsexuels, 2001

Valérie Belin, *Transsexuels,* 2001*, Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
Valérie Belin, *Transsexuels,* 2001, *Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« C'est sans doute par une filiation du désir de métamorphose, évoqué par le corps des *Bodybuilders*, que j'ai choisi d'aborder le genre du portrait par l'entremise de ceux qui se métamorphosent jusqu'à changer de sexe. On ne trouvera pourtant dans ces photographies aucun effet spectaculaire ; il s'en dégage au contraire un sentiment d'abstraction qui contraste singulièrement avec le sujet ; s'il est bien ici question d'identité, c'est dans sa forme la plus imperceptible.

Les transsexuels ont été photographiés au début de leur transformation, au moment précis où le masculin et le féminin se cristallisent sur le visage dans un effet de morphing qui rend virtuelle la notion d'identité sexuelle. Chacun de ces portraits semble être en effet le résultat abstrait d'un collage d'éléments féminins, particulièrement soignés, comme les yeux, la bouche et les cheveux, et d'éléments masculins comme la forte ossature du visage ou la pilosité. La qualité particulièrement fantasmatique de ces visages est paradoxalement photographiée de manière clinique. La précision chirurgicale du rendu de la matière, la frontalité absolue du point de vue, la bi-dimensionnalité radicale, l'absence de contexte, situent ces visages aux antipodes des usages intimistes, documentaires ou psychologiques du portrait. Ils ne disent aucune identité subjective, ils sont signes parmi les signes. »

Valérie Belin, 2001.

Bodybuilders, 1999

Valérie Belin, *Bodybuilders, I* 1999, *Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
Valérie Belin, *Bodybuilders, I* 1999, *Sans titre*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« Les photographies de bodybuilders ont été réalisées dans le prolongement d'une série de travaux – objets en verre, vêtements, carcasses de voitures – dont la « thématique » pourrait relever de l'étude ethnographique. Le bodybuilding, comme forme particulière d'intervention sur le corps, témoigne d'une certaine manifestation d'exotisme – ou de primitivisme occidental – à vocation internationale.

Les photographies ont été réalisées sur le lieu des compétitions, lesquelles se déroulent dans un hôtel-club ou un « complexe », au milieu d'un no man's land, à la périphérie des villes ou à proximité d'un échangeur d'autoroutes.

Ces photographies témoignent d'un certain paroxysme atteint dans mon travail ; le corps, bien que déjà présent de manière métaphorique dans les séries précédentes, y figure pour la première fois explicitement. »

Valérie Belin, 2002.

Venise II, 1997

Valérie Belin, *Venise II*, 1997, *Sans titre*

© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« Les photographies de miroirs vénitiens ont été réalisées à Murano en 1997 dans l'espace d'exposition de l'un des derniers miroitiers de tradition vénitienne.

Cette série de cinq images constitue l'aboutissement d'une recherche cristallisée depuis 1994 sur la photographie d'objets en verre et en métal, dont l'enjeu principal était d'éviter l'anecdote de la forme, et pénétrer ainsi au cœur des choses, en réalisant une véritable symbiose entre l'essence lumineuse des objets et la logique du médium lui-même.

Ainsi les photographies des miroirs sont-elles moins « des photographies d'objets » que leur spectre lumineux – fixation sur une surface sensible de la lumière renvoyée par leur corps.

L'objet miroir, sans naïveté aucune, est aussi présent dans ses dimensions évocatoires de perte, d'éphémère et d'absence. Ainsi cet objet narcissique ne reflète-t-il que lui-même, à l'infini, jusqu'à s'annuler. C'est pour cela que l'on a pu parler à leur sujet de *memento mori* ou de vanités. Néanmoins, l'objet étant assujetti à un processus d'objectivation sans compromis, où la représentation semble se retourner sur elle-même par trop d'insistance, le sujet philosophique qu'il statue est tenu à distance, désamorcé, dépouillé de son drame – il se dissout dans la photographie.

Les photographies des miroirs vénitiens semblent glisser entre deux niveaux de sens dans un mouvement qui jamais ne se stabilise, elles sont ce point de fragilité où la profondeur de l'allégorie rejoint la surface. »

Valérie Belin, 2000.

Programmation culturelle

Autour de l'exposition, des partenariats avec des institutions culturelles du territoire permettent de proposer une vaste programmation pluridisciplinaire :

- une conférence inaugurale sous la forme d'une discussion entre l'artiste Valérie Belin et Sophie Barthélémy, directrice du MusBA et commissaire, autour de l'exposition, de la carrière de l'artiste, des choix des œuvres du parcours des correspondances et de la scénographie, **le mercredi 24 avril à 18h30** dans le hall Bonheur du musée ;

- dans le cadre des « Regards croisés » du musée : des professionnels issus d'horizons divers sont invités à porter un regard sur l'œuvre de Valérie Belin, lors d'une discussion au cœur de l'exposition. Ce programme est proposé par Isabelle Beccia, en charge de la médiation institutionnelle au musée ;

- une visite aller-retour autour des expositions *Valérie Belin. Les visions silencieuses* au MusBA (**au MusBA le jeudi 13 juin à 15h30**) et *Nina Beier, Auto* au CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux (**au CAPC le jeudi 25 avril à 15h30)** ;

- une visite slamée avec le collectif Street Def Records pour une relecture des œuvres en poésie. Une visite à venir **le 22 mai à 14h30 ;**

- des siestes littéraires, accompagnées de lectures, de musique et de commentaires d'histoire de l'art, permettent de découvrir autrement l'exposition, en partenariat avec Les Lecteurs migrateurs **le jeudi 27 juin à 15h30** ;

- une nocturne/performance **le jeudi 5 septembre de 20h à 22h** et une installation *Orbe(s)* autour du projet *Ophélie* de Bagheera Poulin avec le collectif FemmeSavantes **du 5 au 23 septembre (hall Bonheur) ;**

- dans le cadre du programme « Invités » : des personnalités, ayant une connaissance fine de l'œuvre de Valérie Belin, viennent dialoguer avec l'artiste et Sophie Barthélémy, commissaire de l'exposition, lors d'une conférence ou d'une visite :
* Michel Poivert, historien de l'art et spécialiste de l'histoire de la photographie, professeur à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, conférence **le jeudi 12 septembre à 18h30** dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville ;
* Didier Arnaudet, critique d'art, pour une rencontre en poésie **le 25 septembre à 15h30**.

-Un *Afterwork* avec Radio Nova **le 11 octobre de 18h30-20h30**.

Des échos trouvent leur place, notamment :
- à la Bibliothèque Mériadeck : présentation d'ouvrages en lien avec l'exposition ;
- à la Librairie Mollat : vitrine thématique ;
- à la Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont : atelier inclusif et intergénérationnel autour des œuvres de l'exposition ;
- à la Galerie Nathalie Obadia à Paris : quelques œuvres de la série *Lady Stardust* sont présentées en écho à l'exposition **à partir du 11 avril 2024** (3 rue du Cloître Saint-Merri, Paris 4e).

Des partenariats permettent de valoriser l'exposition :
- dans le cadre du Mois de la photo, Bordeaux (3-28 avril) ;
- dans le cadre de la 3e édition de BAD+ Bordeaux + Art + Design (30 mai-2 juin) ;
- au Centre Commercial Mériadeck : reproductions d'œuvres et atelier permettant aux clients du plus grand centre commercial du centre-ville de faire une pause culture dans leur séance de shopping.

De nombreuses activités sont mises en place pour aiguiser créativité et curiosité !
- dans les salles du musée, partez à la découverte de l'exposition en famille en vous laissant guider par les cartels pour le jeune public, ces petits textes placés à côté des œuvres pour vous en livrer les secrets, ou par le livret-jeux spécialement conçu pour les 7-12 ans ! En accès libre et continu.

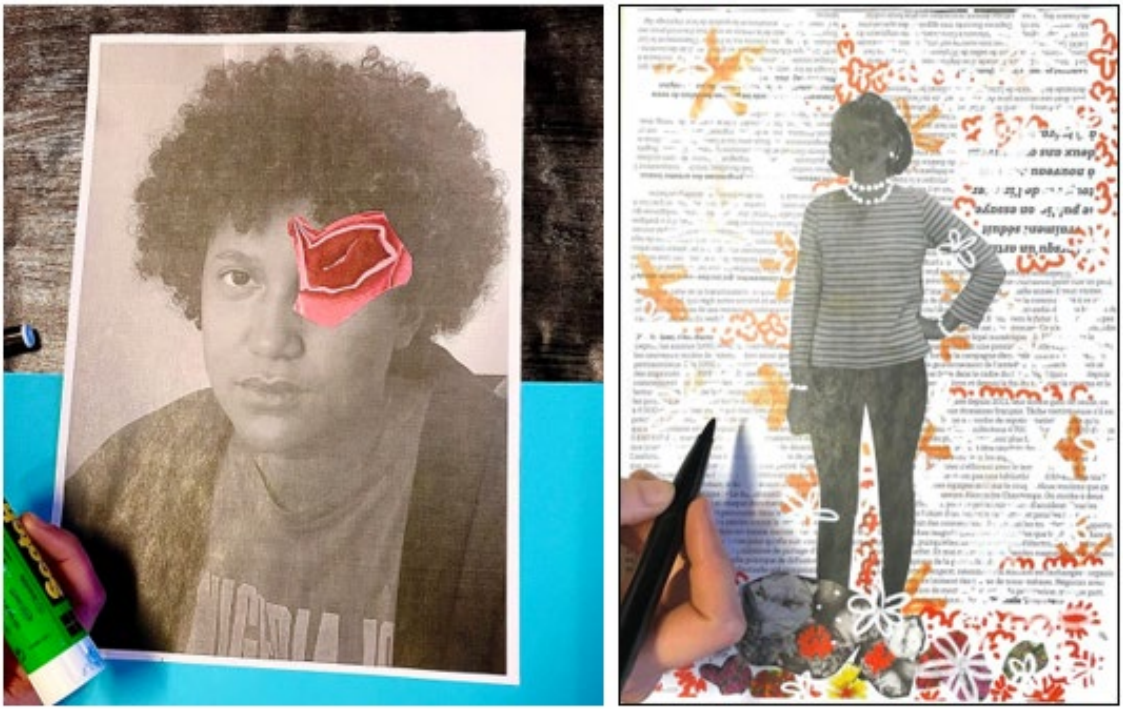
- pour les scolaires, des visites pensées pour chaque niveau abordent les thèmes du portrait, des techniques photographiques et de la création contemporaine (voir les dates sur le site web du musée) ;

- les familles partiront à la découverte des techniques photographiques utilisées par Valérie Belin à travers ses portraits lors de visites *Face à face* **le 30 juin à 11h** (autres dates à venir) ;

- les 3-6 ans pourront, lors de l'atelier *Tu veux ma photo ?* déconstruire leur portrait photographié, **le 25 avril et le 12 juin de 15h à 16h30** (autres dates à venir) ;

- les 7-11 ans s'initieront à la technique du collage à la manière de Valérie Belin, dans l'atelier *Photographie mutante*, **le 26 avril et le 26 juin de 15h à 17h** (autres dates à venir) ;

- les 12-15 ans seront initiés à la prise de vue numérique le temps d'un atelier, en partenariat avec l'association Le labo photo **(dates à venir).**



Ateliers enfants : *Tu veux ma photo ?* et *Photographie mutante.*

Catalogue

Visuel de couverture : Valérie Belin, *Lady Stardust,* 2023, *Léda*
© ADAGP Paris 2024, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Éditeur : Lienart
Distributeur : Sodis

Auteurs :
Sophie Barthélémy, directrice du MusBA et commissaire de l'exposition ;
Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art ;
Marie Darrieussecq, écrivaine.

Date de parution : 25/04/2024
Collection Photographie : EAN9782359064292
Broché, illustré, 224 pages, 39 euros.

Trois auteurs proposent des essais pour offrir leur regard sur l'artiste et un aspect de son œuvre :
Préface par Sophie Barthélémy : *Affinités électives ;*
Laurence Bertrand-Dorléac : *Vrai, faux, neutre ;*
Marie Darrieussecq : *La fille qui ne meurt jamais.*

Partenaires

BORDEAUX + ART + DESIGN
Troisième édition 2024, Hangar 14 – Bordeaux
Du 30 mai au 2 juin 2024

Rendez-vous phare d'une nouvelle semaine internationale de l'art et du design à Bordeaux après deux premières éditions ayant confirmé sa trajectoire, BAD+ Bordeaux + Art + Design, est le premier salon d'envergure célébrant les liens entre art, design et art de vivre, au cœur d'une destination, Bordeaux, prisée par le monde entier.

Fondé par Jean-Daniel Compain et Beam (Bordeaux Events and More), BAD+ est pensé comme un espace de rencontres artistiques favorisant le défrichage et le dialogue entre les disciplines et les courants. Le salon rassemble plus de 50 galeries internationales, un espace de conférences le LAB+, autour du marché de l'art et des visites commentées pour mettre en relation le public avec les œuvres artistiques.

Il propose chaque année un parcours Entre'vues célébrant l'art et l'art de vivre, programme de visites privées à destination des collectionneurs et amateurs d'art dans les propriétés viticoles du Bordelais qui présentent des collections d'envergure : Château Smith Haut Lafitte, Château Chasse-Spleen, Château de Malengin, Château de Ferrand ...

Également un parcours l'*Art dans la ville* qui s'articule comme une balade artistique au sein de lieux incontournables à Bordeaux associant pleinement tous les acteurs publics et privés de la culture (musées, associations, résidences d'artistes...). L'exposition *Valérie Belin. Les visions silencieuses* s'inscrit dans ce dernier parcours.

Informations pratiques
Mercredi 29 mai 2024 : dîner de gala
Jeudi 30 mai 2024 : *preview* et vernissage
Vendredi 31 mai 2024 : ouverture au public de 12h à 20h

Hangar 14
115 Quai des Chartrons ,33000 Bordeaux / www.bad-bordeaux.com / @bad.bordeaux

https://bad-bordeaux.com/

LE MOIS DE LA PHOTO DE BORDEAUX
Du 3 au 28 avril 2024

Le Mois de la photo, initié par la Ville de Bordeaux, rassemble les acteurs culturels, artistes et collectifs qui œuvrent dans le champ de la photographie à Bordeaux. Articulé autour du festival Itinéraires des photographes voyageurs qui a lieu chaque année en avril, le mois de la photo est pensé comme un parcours qui souhaite mettre en valeur la diversité des propositions artistiques professionnelles et amateurs, implantées sur le territoire Bordelais.

Mécènes

Le musée remercie ses généreux mécènes et partenaires

Visuels presse

Conditions d'utilisation

Dans le cadre de la valorisation et de la communication de l'exposition *Valérie Belin. Les visions silencieuses* au musée des Beaux-Arts de Bordeaux du 24 avril au 28 octobre 2024, l'artiste a libéré ses droits auprès de l'ADAGP.

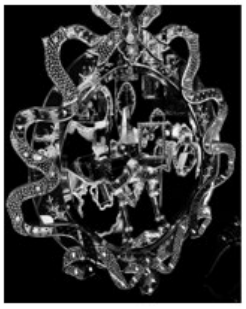
Les visuels et les visuels *in situ* de l'exposition sont donc utilisables gracieusement par les médias et les partenaires dans le cadre cité ci-dessus.

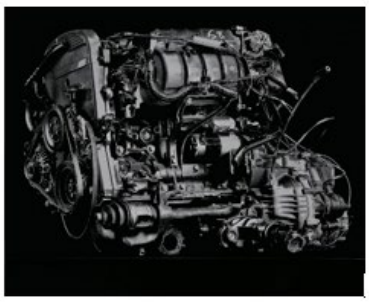
Pour toute autre utilisation, merci de vous référer aux conditions générales d'utilisation de l'ADAGP : www.adagp.fr.

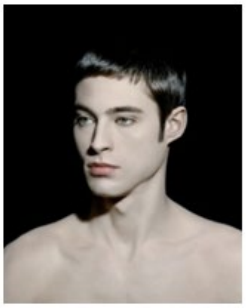
Visuel de l'affiche

01		**Valérie Belin** *Electra* (*Super Models*), 2015 Tirage pigmentaire 173 x 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Autre sélection de visuels

02		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Venise II*), 1997 Tirage argentique 100 × 80 cm (non encadré). Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
03		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Voitures*), 1998 Tirage argentique 150 × 120 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

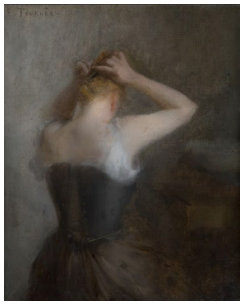
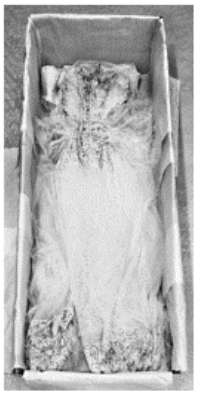
04		**Valérie Belin** *Bodybuilders I* (*Bodybuilders I*), 1999 Tirage pigmentaire 161 x 125 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
05		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Mariées marocaines*), 2000 Tirage argentique 161 × 125 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
06		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Femmes Noires*), 2001 Tirage argentique 100 x 80 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
07		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Moteurs*), 2002 Tirage argentique 120 × 150 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
08		**Valérie Belin** *Michael Jackson #3* (*Michael Jackson*), 2003 Tirage argentique 100 × 80 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

09		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Mannequins*), 2003 Tirage argentique 100 × 80 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
10		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Masques*), 2004 Tirage argentique 155 × 125 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
11		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Modèles II*), 2006 Tirage pigmentaire 125 × 100 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
12		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Corbeilles de fruits*), 2007 C-print 180 × 205 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
13		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Métisses II*), 2008 Tirage pigmentaire 157 x 125 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

14		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Bouquets*), 2008 Encres polymérisées sur papier pur coton 155 × 122 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
15		**Valérie Belin** *Têtes couronnées #4* (*Têtes couronnées*), 2009 Sérigraphie sur papier 188 x 146 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
16		**Valérie Belin** *Bob#1* (*Bob*), 2012 Tirage pigmentaire 209 × 157 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
17		**Valérie Belin** *Bride_Girls Girls Girls* (*Brides*), 2012 Tirage pigmentaire 186 × 140 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
18		**Valérie Belin** *Confessions of The Lovelorn* (*All Star*), 2016 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

19		**Valérie Belin** *Lady Inpainting* (*Painted Ladies*), 2017 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
20		**Valérie Belin** *Opaline Crystal Flask* (*China Girls*), 2018 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
21		**Valérie Belin** *Philly's Liberties Lunch* (*Reflection*), 2019 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
22		**Valérie Belin** *Portrait of Gaby* (*Modern Royals*), 2020 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
23		**Valérie Belin** *Lady Heart* (*Heroes*), 2022 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

24		**Valérie Belin** *Stella* (*Lady Stardust*), 2023 Tirage pigmentaire 167 × 125 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
	Correspondances avec les collections du MusBA	
01		**Johann Friedrich August Tischbein** *Portrait de la princesse Frédérique Louise Wilhelmine d'Orange-Nassau*, 1788 Huile sur toile 210 x 165 cm (sans cadre) Musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
01		**Valérie Belin** *Portrait of June* (*Modern Royals*), 2020 Tirage pigmentaire 173 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
02		**Cornelis Norbertus Gysbrechts** *Vanité*, 17e siècle Huile sur toile 102 x 77,7 cm (sans cadre) Musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
02		**Valérie Belin** *Still Life with Pearls* (*Still Life*), 2014 Tirage pigmentaire 108 × 144 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

03		**Jules-Élie Delaunay** *Ophélie,* 1882 Huile sur bois 61 x 43 cm (sans cadre) Musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
03		**Valérie Belin** *Velvet Centaurea* (*Black Eyed Susan*), 2010 Tirage pigmentaire 163 × 130 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.
04		**Etienne Tournès** *Femme se coiffant*, vers 1891 Huile sur toile 46 x 38 cm (sans cadre) Musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.
04		**Valérie Belin** *Sans titre* (*Robes*), 1996 Tirage argentique 125 × 60 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Informations pratiques

Le musée est ouvert dans le respect des règles en vigueur.
> gel hydroalcoolique à disposition
> paiement par carte bancaire recommandé

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Jardin de la mairie
20, cours d'Albret
33 000 Bordeaux +33(0)556102056
musba@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Galerie du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Ouverture du 24 avril au 28 octobre 2024

Horaires
Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 18h
sauf les mardis et certains jours fériés (ouverts les 14 juillet et 15 août).

Accès
Tram A - station Palais de Justice - Musée des Beaux-Arts
Tram B – station Hôtel de Ville
Bus :
Arrêt Galerie des Beaux-Arts : lignes 5, 15, 23
Arrêt Palais de Justice : lignes : 1, 4, 5, 15, 16, 23, 55, 80
Stationnement : parcs autos Mériadeck ou Saint-Christoly
Parc V3 : Square André Lhote
Places PMR : 20 cours d'Albret

Tarifs
Expositions temporaires à la Galerie + collections permanentes : 8 €, réduit : 4,50 €

Gratuit le 1er dimanche du mois, de septembre à juin.
Accès illimité avec le Pass Musées Bordeaux et la Carte Jeune Bordeaux.
Audioguide : 2,50 €, gratuité sous conditions.

Les tarifs sont susceptibles de modifications. Voir le site Internet du musée.

Communication presse
Perrine Martin-Benejam
p.benejam@mairie-bordeaux.fr
+33(0)5 56 10 25 17

Presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication
Colleen Guérinet
colleen@claudinecolin.com
Tél : +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Contacts presse mairie
Nicolas Corne
n.corne@mairie-bordeaux.fr
+33 (0)5 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

Service des publics / Réservations
+33(0)5 56 10 25 25
musba-publics@mairie-bordeaux.fr

MusBA Musée des Beaux-Arts Bordeaux

La Toque Cultivée Canelés de Bordeaux
RENAULAC CRÉATEUR DE PEINTURES DEPUIS 1827 A part of HEMPEL
TBM TRANSPORTS BORDEAUX MÉTROPOLE
art press
SUD OUEST
RADIO nova BORDEAUX 94.9 FM
france•tv
•3 nouvelle aquitaine